

Le 16 avril 1850, à onze heures du matin, un escadron de hussards, venant de Naples, franchissait le pont de la Basse-Chaine jeté sur la Maine, à Angers. Un quart d'heure plus tard, la tête de colonne du premier bataillon du 11^e régiment d'infanterie légère se présentait de l'autre côté du pont.

A ce moment le vent d'ouest, qui soufflait depuis le matin, se déchaîna avec une violence extraordinaire. C'était une suite de rafales accompagnées d'une pluie torrentielle.

Dès que le peloton de voltigeurs qui ouvrait la marche se fut engagé sur le tablier du pont, l'ordre fut donné aux tambours de cesser de battre, et aux soldats de rompre la cadence du pas, précaution élémentaire.

Le bataillon marchait par demi-sections de douze hommes de front ; mais chacune d'elles, en s'avancant sur le pont balayé par la tourmente, obéissait à un mouvement irrésistible d'accélération, et se massait sans s'en apercevoir.

Les brusques secousses, les oscillations étranges que le vent imprimait à toutes les pièces du pont portaient aussi les soldats à allonger les enjambées, et comme la tête de la colonne reprit une allure plus réglementaire en arrivant au bout du pont, il en résulta que les distances entre les sections se trouvaient, à un moment donné, extrêmement raccourcies.

Le peloton de voltigeurs qui ouvrait la marche, les sapeurs, les tambours et la moitié des musiciens avaient touché la rive gauche ; le lieutenant-colonel à cheval, son état-major, les cantinières et trois compagnies foulaient le pont avec la moitié de la quatrième.

Le câble qui supportait le tablier se rompit sous la charge avec un bruit semblable à un coup de canon. Aussitôt le tablier, soutenu d'un seul côté, s'incline et dans un mouvement instinctif, les soldats se précipitent du

côté opposé faisant rompre le second câble et le tablier tombe dans la rivière.

Le poids des soldats accroché au tablier, le faisait enfoncer et chaque fois qu'il remontait, il avait perdu une partie de sa charge.

Les témoins du désastre essayèrent de lancer des pièces de bois dans la rivière pour que les victimes puissent s'y accrocher, tandis que les mariniers coupaient les amarres des barques, qui furent d'un secours inutile car elles manquaient de rames. Une seule barque parvient à rejoindre le groupe de naufragés, mais une vague fit chavirer la barque. Les quatre mariniers, forcés de regagner la berge, ramenèrent chacun un soldat.

La population, arrivée sur les lieux du drame parvinrent à sauver quelques militaires, pour la plupart blessé lors de la chute par les baïonnettes et les débris.

Les militaires avaient mangé peu d'instant avant d'arriver sur le pont et cette circonstance vint augmenter le nombre des victimes par hydrocution.

Ce drame coûta la vie à 221 personnes, dont 2 agents de police qui accompagnaient les soldats et 57 blessés.

Le 17 avril, Napoléon III, alors président de la République, se rendit à Angers et se fit rendre comptes du nombre de victimes et fit indemniser la population qui avait recueilli des soldats blessés.

Le pont de la Basse-Chaine n'avait que 11 années d'existence et venait d'être consolidé. En 1854, on commença la construction d'un pont de pierre destiné à remplacer celui qui s'était brisé.